

En outre, à la pensée que, parmi ceux qui ont agité et mené cette question, chacun a cru bien faire en agissant comme il l'a fait, on ne peut s'empêcher de reconnaître et de dire : le doigt de Dieu est là. Ce mot n'est peut-être pas de notre époque, mais il est vrai et je le répète : le doigt de Dieu est là. Au milieu de nos malheurs, je le vois tous les jours et à tout instant.

(P. S.).—Je vous parlais dans ma lettre de gros nuages qui me donnaient de vives appréhensions. Voici qu'il m'arrive de mauvaises nouvelles de quatre paroisses de la mission. Elles me font toutes présager que l'insurrection est sur le point de gagner le Tong-King. Les populations ont été, particulièrement dans ces derniers mois, profondément travaillées en secret par les lettrés qui s'efforcent de les rendre hostiles à la France.

Déjà des indices de soulèvement ont été remarqués dans la province de Nam-Dinh, et, pour les arrêter, le Résident a dû envoyer des milices. Une bande de cent-dix hommes, tous armés de fusils, dont une trentaine se chargeant par la culasse, vient de traverser la province de Hà-nôi, du Nord au Sud, pour aller se mettre au service de Cai-chang, grand chef de rebelles, qui campe de nouveau à côté du village de Bông-lang, à une distance de trois lieues de la mission de Kê-Sô. Au bout de trois jours, cette bande, qui doit servir de noyau, était renforcée de quatre cents hommes environ, venus à un signal donné, des villages voisins, surtout de Phù-khê et de Bông-lang reconnus depuis très longtemps comme très hostiles aux Français. Ces révoltés ont dit carrément qu'ils n'en veulent qu'aux Français et à la mission française de Kê-Sô.

Ils essayent comme toujours de persuader aux chrétiens qu'ils n'ont rien à craindre, qu'ils devraient se joindre à eux pour combattre les Français, mais qu'en tous cas ils peuvent rester tranquilles dans leurs maisons. Moi, je recommande à ces derniers de ne pas se fier à ces protestations hypocrites et dangereuses renouvelées déjà cent fois, et de se tenir sur leurs gardes. Une fois l'insurrection maîtresse du pays, les lettrés massacraient les chrétiens, pilleraient et brûleraient leurs villages, comme ils l'ont fait en Thanh-hoà, où ils